

BULLETIN DE LA SOCIETÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE - 65

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES

N° 65 Octobre 1972

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

21 Octobre 1972

La séance est ouverte à 17 h 30 sous la présidence de M. Jean Leclant, président.

Compte rendu de la précédente Assemblée générale :

Mme France Le Corsu, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente Assemblée générale du 16 octobre 1971, qui est adopté à l'unanimité.

Election d'un tiers des membres élus du Comité :

Sont réélus : M. Koefoed-Petersen, Prof. Puech, M. Riad, Prof. Schaeffer, M. Vincenot.

Sont élus en remplacement du Comte Pirenne et du Prof. Schott, décédés : M. le Profeseur A. Dupont-Sommer, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres et M. S. Donadoni, Professeur à l'Université de Rome.

Membres excusés :

Mlle Belvaux, Mlle Billot, M. Bovot, Mme Dreyfus-Sée, Mme Fernbach, Mme Giorgini, M. J.-C. Goyon, Prof. Koefoed-Petersen, M. Masanes, Prof. Murat, Prof. Parlebas, M. Ritschard, M. Robichon, Prof. Schérer, Prof. Schwartz, Général Toulouse, Prof. Van de Walle, Prof. Heerma van Voss.

Nouveaux membres :

M. Abad, Mlle de Bazelaire, M. Bourgoin, Mme Cessot, M. Daubignard, M. Delmas, M. Devauchelle, Mlle Ducrochet, Mlle Ducrot, M. Erades, S. Exc. S.O. Hashim, M. Herbin, Mlle Hochstrasser, Dr Istre, Mme Marcus, Mlle Marty, Mlle Meyerie, M. Minouflet, M. Pallez, Mlle Piat, Mme Pillot, Mme Schott, M. Simonnet, Mlle Topozada, Mme Toullec, M. Viola, Mlle Zizine, Ägyptologisches Institut d'Heidelberg.

Rapport moral du Président :

La présente année 1972 s'est trouvée placée sous le signe de la commémoration d'une des dates fondamentales de l'orientalisme français et mondial : la *Lettre à M. Dacier*. Dès notre première réunion de l'année, le 4 mars, nous avons indiqué comment le souvenir de Jean-François Champollion serait commémoré en France. En hommage à l'un des déchiffrements parmi les plus célèbres de l'histoire des écritures, nous avons consacré cette séance aux techniques les plus modernes, celles de l'informatique.

Puis le 1er juin 1972, notre collègue et amie, Mlle Edda Bresciani, professeur à l'Université de Pise, nous a entretenus des aspects et des résultats de la fameuse mission de Champollion en Italie, tandis que M. Jean Yoyotte nous présentait le bronze magnifique de Karomama rapporté d'Egypte par Champollion et conservé au Musée du Louvre. Aujourd'hui même, nos deux exposés seront consacrés au rôle de Champollion-Figeac pour la formation de son cadet et à l'accueil que l'Italie réserva à Champollion.

Durant ce mois, d'autres hommages, combien solennels, en particulier sous la Coupole, ont été donnés au fondateur de l'Égyptologie. Notre société y a été présente, et d'une façon fondamentale, en

accordant des avances tant pour la plaque du 28, rue Mazarine que pour la restauration de la tombe du Père Lachaise où nous étions, il y a quelques instants, quelques fidèles. Pieux devoir auquel notre Société ne pouvait se soustraire. La gloire de Champollion est apparue, lors de ces manifestations, dans tout son éclat. A ces cérémonies étaient présents les descendants de Champollion le jeune et ceux de Champollion-Figeac; certains et certaines d'entre eux sont encore parmi nous ce soir et je voudrais leur adresser ici notre hommage déférent.

La gloire de Champollion appartient à l'humanité entière. Dès le 14 septembre, nos collègues et amis hollandais ouvraient une exposition, consacraient une émission de télévision et publiaient une brochure sous le titre, en français, « Je tiens l'affaire ». Un numéro spécial de la revue largement diffusée *Spiegel Historiael* était dédié à Champollion.

Dans quelques jours, s'ouvrira en Russie, sous les auspices de l'Académie des Sciences de l'URSS, une semaine Champollion où la France sera représentée par notre ancien Président, le Prof. G. Posener, MM. Michel Malinine et J.-J. Clère. Des cérémonies auront lieu bien entendu en Égypte : expositions, conférences; elles sont prévues pour la fin de ce mois. De la lointaine Argentine, de Suisse aussi, nous est parvenue l'annonce de conférences et d'articles dans les journaux. L'Angleterre a consenti à mettre directement devant nous, au sein de cette collection du Louvre en quelque sorte créée par Champollion, la pierre de Rosette qu'il n'eut jamais le privilège de voir de ses propres yeux.

D'autres hommages, nous en sommes sûrs, parviendront à notre connaissance. Pour l'Allemagne, je voudrais simplement mentionner ici ce charmant poème que j'ai eu la joie de découvrir au Musée de Berlin-Est, dans le *Tagebuch* de Lepsius qui se plaisait à célébrer en vers les anniversaires. Tout comme Champollion, il était né lui-même un 23 décembre, en 1810 — donc vingt ans après Champollion :

Champollion ! Champollion !
Erklingt ihr Gläser, ting, tang, tang !
Dass er's im Grab erfahre !
Ihm gilt der heutige Ehrentag,
Ich kam ihm weit, weit hinten nach,
Fast 21 Jahre.

Champollion ! Champollion !
Erklingt ihr Gläser, ting, tang, tang !
Champollion soll leben !
Vermöcht'ich was auf seinem Pfad,
Wie gern wollt'ich in Wort und Tat,



Monument funéraire de J.F. Champollion au Père-Lachaise.

A gauche, avant sa restauration; ci-dessous après sa restauration.



Voici une traduction du poème due à Mme Gisèle Clerc :

Champollion ! Champollion !
Faites tinter vos verres, ting, tang, tang !
Pour qu'il sache dans la tombe
Qu'il est à l'honneur aujourd'hui !
Je suis venu après lui, bien après lui,
Presque vingt-et-un ans.

Champollion ! Champollion !
Faites tinter vos verres, ting, tang, tang !
Que vive Champollion !
Si je pouvais faire quelque chose dans son sillage,
Combien je désirerais lui rendre hommage,
Par mes discours et par mes actes.

Voici les messages que la ville de Figeac a reçus de M. Georges Pompidou, Président de la République, et du Dr El Erian, Ambassadeur de la République arabe d'Égypte à Paris.

MESSAGE DE MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE A LA VILLE DE FIGEAC, A L'OCCASION DU CENT-CINQUANTENAIRE DU DÉCHIFFREMENT DES HIÉROGLYPHES PAR JEAN-FRANÇOIS CHAMPOLLION

Je me félicite que la ville de Figeac célèbre avec honneur le cent-cinquantenaire du déchiffrement des hiéroglyphes par son illustre enfant : Jean-François Champollion, qui a donné au monde la clef d'un des mystères les plus passionnants de l'histoire humaine.

On pourrait appliquer à Champollion le mot fameux qui a défini Pascal : « cet effrayant génie ». A 11 ans, son projet de lire un jour les hiéroglyphes était déjà affirmé; à 16 ans, il était membre de l'Académie de Grenoble; à 19 ans, il occupait une chaire d'histoire à la Faculté de cette ville; à 31 ans, il démontra le caractère phonétique des hiéroglyphes et présenta, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, la fameuse communication qui fit sa gloire.

Un tel résultat ne peut être obtenu que par l'alliance de la rigueur scientifique et de la passion personnelle. L'exemple vaut d'être médité de nos jours où un certain nombre de chercheurs finissent par envisager la recherche comme une sorte de fonction routinière et oublient qu'elle ne trouve son accomplissement et sa récompense que dans la découverte.

Champollion a été un découvreur parce qu'il avait été, dès son enfance, animé d'un enthousiasme généreux qu'il avait su faire partager à tous : son histoire prouve que, même au début du XIX[e] siècle, les institutions officielles savaient reconnaître et encourager les hommes d'exception.

L'année même où Champollion adressait à l'Académie sa lettre « relative à l'alphabet des hiéroglyphes phonétiques », naissait un autre Français, appelé à une gloire mondiale : Louis Pasteur.

C'est d'hommes semblables à eux, animés par la passion de la science, de la découverte et du progrès humain que la France a aujourd'hui besoin comme autrefois.

samedi 28 octobre 1972

Georges Pompidou

TÉLÉGRAMME DE S. EXC. M. L'AMBASSADEUR DE LA RÉPUBLIQUE ARABE D'ÉGYPTE A M. LE D[r] G. JUSKIEWENSKI, MAIRE DE FIGEAC (27-X-72)

Veuillez accepter et transmettre aux distingués membres de la Municipalité de Figeac mes remerciements pour votre aimable invitation à prendre part aux cérémonies commémoratives du Cent cinquantenaire du déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion se tenant à Figeac. Un engagement de dernière minute m'a empêché d'être parmi vous et notre conseiller culturel le Professeur Yehia el Gamal me représentera. Au nom de l'Égypte je voudrais rendre hommage à la mémoire du fils de votre ville à qui nous devons, grâce à sa persévérance, son génie et son dévouement le percement du secret de l'ancienne écriture d'Égypte. Il nous a rendu ainsi qu'à l'humanité entière les trésors de milliers d'années de civilisation égyptienne. L'Égype et l'humanité se sentent grandement redevables à Jean-François Champollion. Au nom de la République arabe d'Égypte que j'ai l'honneur de représenter dans votre grand pays la France, je voudrais exprimer notre profonde appréciation et notre durable gratitude.

D[r] EL ERIAN
Ambassadeur de la République arabe d'Égypte à Paris.



Timbres émis par la France et l'Egypte en commémoration du déchiffrement des hiéroglyphes.

Nécrologie :

Le 7 septembre 1972, s'est éteint au château de Hierges dans les Ardennes françaises, le Comte Jacques Pirenne, Secrétaire honoraire de S.M. le roi Léopold III, Professeur honoraire des Universités de Bruxelles et de Genève, membre de l'Académie Royale de Belgique, de l'Académie Septentrionale et de l'Institut Oriental de Prague. Ces quelques titres parmi d'autres disent assez le renom international de cet éminent ami de notre Société qui avait bien voulu faire profiter de sa compétence et de son prestige notre Comité.

Né à Gand, le 26 juin 1891, il était le deuxième fils d'Henri Pirenne, le célèbre historien de la Belgique. Historien du droit lui-même et des civilisations, J. Pirenne s'attacha aux aspects juridiques de la civilisation égyptienne. Une *Histoire des institutions et du droit privé de l'Ancienne Égypte* fut publiée par lui en trois volumes de 1932 à 1935. Il est également l'auteur de la théorie, quelque peu systématique, des « trois cycles » de l'histoire égyptienne. Dans la fresque si vaste qu'il a consacrée aux grands courants de l'Histoire Universelle (7 volumes, 1944-1956), l'Égypte tient une place de premier choix. Trois gros volumes fort bien présentés et illustrés constituent une *Histoire de la Civilisation de l'Égypte ancienne* (Neuchâtel, 1961-1963). Puis en 1965, *La religion et la morale dans l'Égypte antique* souligne l'importance donnée au concept de Maât, la Vérité-Justice, montrant combien Jacques Pirenne s'attachait à trouver dans l'Égypte antique les aspects d'un humanisme universaliste qui était sa raison de vivre.

Publications de la Société :

Le *Bulletin* n° 63 vient d'être distribué. Le n° 64 est à l'impression.

Quant à la *Revue d'Égyptologie*, le volume 23 est paru et se trouve en vente ainsi que *l'Index des tomes 1-20*. Les premières épreuves du n° 24 commencent à parvenir aux auteurs.

Voyage en Égypte :

Comme l'année dernière, un voyage en Egypte réservé à nos membres, et dirigé par notre secrétaire, Mme France Le Corsu, est prévu du 25 février au 11 mars 1973.

Rapport financier :

M. Guy Beaufort, trésorier , présente son rapport pour l'année 1971-1972.

RAPPORT FINANCIER DU TRESORIER

Exercice 1971-1972

DÉPENSES		RECETTES	
Remboursement aux Éd. Klincksieck des *RdE* 22 et 23 des membres bienfaiteurs et divers	9 087,10	Cotisations	19 705,47
Impression publications : Retirage n^os^ *Bulletins* : 6 826,25 61,62,63 : 9 594,37 Récupération TVA, sur facture 1971 : 739,76	15 680,86	Vente Revue d'Égyptologie (Imprimerie Nationale)	234,00
Frais de déplacements et divers	1 110,00	Vente Bulletins anciens	1 523,45
Secrétariat (papeterie, imprimés, Adressopresse et frais divers)	1 665,68	Cartes Vœux Champollion	1 443,65
Frais postaux	2 547,45	Conférence Musée Guimet du 3.12.71	386,80
Frais bancaires	69,35	Intérêts sur compte bloqué	691,65
			23 985,02
		Excédent de dépenses	6 175,42
	30 160,44		30 160,44

ACTIF NET

Banque Rothschild	7 143,29
Chèques postaux	266,85
	7 410,14

L'actif net se justifie de la façon suivante :

Actif net au 30 septembre 1971	13 585,56
Excédent de dépenses exercice 1971-1972	6 175,14
	7 410,14

Il me paraît utile de donner aux membres de notre Société les précisions suivantes :

— Tout d'abord, au cours de cet exercice, par suite d'un décalage de facturation, nous avons remboursé à la Librairie Klincksieck 2 numéros de la *Revue d'Égyptologie* adressée aux membres bienfaiteurs, (T. 22 et 23) au lieu d'un.

— Par ailleurs, il a été nécessaire, à la suite des commandes que nous recevons périodiquement de nos adhérentts, de procéder au retirage de divers numéros du bulletin, ce qui a entraîné une dépense immédiate d'environ 7 000 francs; mais nous avons ainsi constitué un stock, et au fur et à mesure des ventes réalisées, le produit de celles-ci viendra augmenter nos recettes.

A la suite des règlements que je viens de signaler, et ainsi que nous l'avons constaté à la lecture du rapport financier, l'exercice 1971-1972 fait ressortir un excédent de dépenses de Frs 6 175,42.

La situation financière de la société n'en demeure pas moins saine puisque, malgré les dépenses exceptionnelles de l'exercice et la hausse constante des prix, nous disposons d'un actif disponible de 7 410 francs et d'un stock de bulletins assez important. Notre équilibre financier a pu être maintenu grâce aux cotisations d'un grand nombre de nouveaux adhérents.

D'autre part, et ainsi que vous le savez, la commémoration de la découverte de Champollion a entraîné notre société à diverses manifestations; les comptes concernant ces opérations ne peuvent encore être arrêtés, ce n'est donc qu'au titre de l'exercice 1972-1973 que je serai en mesure de vous en donner les résultats.

Communications :

1. Dr Silvio CURTO : Jean-François Champollion et l'Italie.

2. M. Ch. O. CARBONELL : Jacques-Joseph et Jean-François Champollion; la naissance d'un génie.
La séance est levée à 19 h.

MEMBRES BIENFAITEURS, 1972 (suite)

Mlle ALLERME

M. BEAUFORT

M. BECKER

M. BERGER

Mme de CENIVAL

M. DUTEIL

S. Exc. S.O. HASHIM

M. LAMBERT

Dr LECA

M. SAINT-MARC

Mme SCHOTT

M. VIGNAUX

INSTITUT D'EGYPTOLOGIE D'HEIDELBERG

JEAN-FRANÇOIS CHAMPOLLION ET L'ITALIE

Silvio CURTO

Les recherches de Jean-François Champollion présentent un aspect singulier. Elles furent menées essentiellement en France et en Italie; en France, il connut mille difficultés et embûches; en Italie au contraire, il fut toujours soutenu par un succès fulgurant.

Suivons les grandes étapes de ses travaux. Entre 1814 et 1822, Champollion effectue le déchiffrement des hiéroglyphes, exposant ses conclusions dans sa *Lettre à M. Dacier*. Puis, en 1824, il part visiter la collection Drovetti que la Maison de Savoie vient d'acheter et expose à Turin, constituant ainsi le premier grand musée égyptien. Dans la capitale du royaume de Sardaigne, Champollion est salué comme un triomphateur. Il est reçu par le Premier Ministre, le Comte de Cholex; il est l'hôte du Secrétaire d'Etat, le Comte Costa. L'aristocratie, tant celle de naissance que celle des arts, se le dispute, en particulier Carlo Vidua, marquis de Casale Monferrato, archéologue, qui a servi





Médaille commémorative gravée par le maître Raymond Corbin, membre de l'Institut. En haut, avers; au-dessous, revers.

d'intermédiaire entre la Maison de Savoie et Drovetti lors de l'achat par le Piémont de la collection du Consul de France; le Comte Federico Paolo Sclopis, jurisconsulte; les Marquis Cesare et Alessandro di Saluzzo, spécialistes en histoire militaire ainsi que leur sœur, la poétesse Diodata; le Marquis Michele de Cavour, ex-aide de camp du Général Berthier. L'Académie des Sciences de Turin, présidée par le Comte Prospero Balbo, homme d'État et Ministre de l'Instruction Publique, reçoit bientôt Champollion à ses séances et lui ouvre le nouveau Musée[1]. A l'Académie, il rencontre l'helléniste Amedeo Peyron, l'orientaliste Costanzo Gazzera, le latiniste Carlo Boucheron, le mathématicien Giovanni Plana, le Comte Giulio Cordero de San Quintino, numismate, Directeur du Musée Égyptien.

La collection est énorme; elle comporte une grande quantité de monuments en pierre et de papyrus avec des noms de rois, en particulier le Canon Royal. Au Musée, pendant un an de travail acharné, Champollion vit la seconde phase de sa carrière de savant. Il s'emploie alors à reconstituer l'histoire égyptienne, en établissant une liste des Pharaons et en précisant la chronologie, puis en se penchant sur l'histoire de la civilisation. En 1824, puis en 1826, Champollion expose ses conclusions dans deux *Lettres au Duc de Blacas;* il devient alors membre de l'Académie de Turin, ce qui donne lieu à de nombreux articles dans les revues savantes italiennes de l'époque, sous la plume de Gazzera, San Quintino, Balbo et Plana, d'Ippolito Rosellini et Giuseppe Acerbi.

1. Le Musée égyptien appartenait à l'Etat, mais l'Académie étendait sur lui une certaine protection. En effet on lit, dans les procès-verbaux des séances de l'Académie (où les manuscrits sont conservés), que, le 19 octobre 1823, réunie en assemblée extraordinaire sur invitation du Premier Secrétaire d'Etat, elle avait désigné un comité chargé de veiller sur l'organisation du musée : San Quintino, déjà nommé directeur du musée, Carlo Boucheron, Amedeo Peyron, le minéralogiste Stefano Borson et l'architecte royal Randoni en faisaient partie. La *Gazzetta Piemontese* n° 146 du 6 décembre 1823, p. 748 et n° 74 du 22 juin 1824, p. 399, donne notice des séances de ce comité. Dans celle de 1823, p. 809 sq., une notice mentionne l'institution dudit comité.

Indiscutablement célèbre désormais, J.-F. Champollion poursuit en 1825 son voyage en Italie; il est encore reçu avec enthousiasme à Milan par l'historien Carlo Cattaneo, à Bologne par le cardinal Mezzofanti, à Rome par Angelo Mai et par le Souverain Pontife lui-même, Léon XII, puis à Florence par Gino Capponi et les étruscologues Migliarini et Inghirami.

Tant d'honneurs ne purent être ignorés des Français qui reconnurent enfin le mérite de leur concitoyen, de retour dans sa patrie, et facilitèrent désormais ses travaux. C'est là le début de la troisième et dernière phase de la carrière de Champollion, qui atteint son apogée en 1826, avec la direction du Musée égyptien au Louvre, dont il fut le véritable créateur, et en 1828-1829 avec la réalisation de l'expédition franco-toscane en Égypte.

Il était accompagné, à cette occasion, du fidèle Ippolito Rosellini, à qui déjà en 1825 l'Université de Pise avait confié la chaire d'égyptologie; un cours d'archéologie égyptienne fut aussi inauguré en 1826 à l'Université de Bologne. C'est seulement en 1831 que le Collège de France ouvrira ses portes au déchiffreur.

Voilà les grandes lignes d'événements dans lesquels aujourd'hui, avec le recul de l'histoire, on peut souligner deux points.

Le premier est son élection comme membre de l'Académie des Sciences de Turin qui lui donna l'investiture « officielle » de savant. Champollion, jusqu'alors un lettré parmi d'autres, prend à ce moment la tête des études de l'antiquité et bénéficie désormais de nombreux appuis pour ses recherches. Il a en particulier à sa disposition toute la documentation du Musée égyptien de Turin, de loin le plus important d'Europe à l'époque. Bientôt s'ouvre pour lui un domaine nouveau de recherches : l'Égypte elle-même avec ses monuments, grâce à l'expédition franco-toscane.

Le second point à souligner est la différence d'accueil qu'a connu le déchiffreur en France et en Italie. Le « nul n'est prophète en son pays » ne suffit pas à l'expliquer. Ce sont plutôt des différences dans les milieux intellectuels qui permettent de mieux comprendre la fortune plus heureuse de Champollion en Italie qu'en France. Les racines de ces oppositions intellectuelles sont lointaines. L'intérêt des premiers philosophes grecs pour « le monde autour de l'homme » a conduit Aristote à une classification en un ensemble de disciplines fondées sur une théorie philosophique, dans une perspective grecque qui persista pendant tout le Moyen Age. Parallèlement, il y avait l'historiographie politique. Descartes rompit avec la scholastique et le mouvement s'accentua encore avec Berkeley et Hume. La philosophie devient plus rigoureuse, mais se referme sur elle-même ; d'un autre côté la physique et l'astronomie, fondées par Bacon et Galilée sur les mathématiques, restent scientifiques. L'histoire au contraire, ainsi que les sciences naturelles et morales (beaucoup étaient complémentaires de l'histoire elle-même), se perdent alors dans l'éloquence et les paradigmes moralisants, donnent lieu à des descriptions superficielles et à des classifications, à des essais élémentaires qui n'atteignent pas le niveau scientifique. L'histoire politique seule échappa en partie à ce sort en Italie, où Vico et Muratori lui conservèrent son caractère de recherche.

Dans ce cadre général, le Piémont, au début du XIXe s., a quelques caractères particuliers : une monarchie réactionnaire (caractère qui a été imposé par la restauration effectuée dans les autres monarchies européennes, plus que par la volonté royale; la politique de Carlo Felice en fait foi) s'oppose à une noblesse terrienne progressiste, souvent même bonapartiste. Un nouveau climat historique s'était imposé à la suite des victoires napoléoniennes avec des idéaux de progrès, non seulement techniques, mais civils et

religieux, beaucoup plus vastes que ceux proposes autrefois par l'Encyclopédisme; ces idéaux seront précisés par les générations suivantes dans le Risorgimento.

On peut lire dans la *Gazzetta Piemontese*, en Décembre 1823 : « Le Roi vient de confier à l'Académie des Sciences l'honorifique charge d'organiser un musée d'antiquités, le seul en Europe, arrivé, avec de grandes dépenses, des bords du Nil à ceux du Pô, pour ouvrir de nouvelles voies de gloire aux études de la Patrie, pour éclairer la chronologie, l'histoire et les arts des temps passes ». Dans ce contexte, Champollion devient aussitôt la figure de proue. Bonapartiste lui-même, il soutenait qu'on pouvait enfin faire la lumière sur l'histoire la plus ancienne, en écartant les sources bibliques, les seules utilisées jusqu'alors, mais bien trop incertaines. Tout cela explique l'accueil enthousiaste de Turin et de l'Italie. La documentation d'ailleurs nous manque encore en grande partie. La publication, en 1909, par Mme Hermine Hartleben, de la correspondance privee de Champollion devrait être, à l'heure actuelle, amplement améliorée et complétée et je voudrais ici formuler le vœu d'un programme concret en ce sens.

Nous avons vu ainsi la situation de Champollion dans le contexte intellectuel de son temps. On peut se contenter d'une notice biographique, ou aller plus loin en soulignant l'impulsion que Champollion a donnee et peut encore donner pour le progres des sciences.

Trois domaines scientifiques sont concernés : l'histoire politique, l'histoire de l'art et l'histoire de l'écriture.

Commençons par le premier; l'égyptologie — qui, ne l'oublions pas, était classée à l'origine parmi les sciences naturelles et considérée tout au plus comme une annexe de l'histoire — entre, avec *l'Égypte sous les Pharaons*, publié en 1814, puis surtout avec les *Lettres au Duc de Blacas*, dans le domaine de l'authentique histoire. Il ne nous semble pas qu'une démonstration ou un commentaire soient nécessaires à cette affirmation. Tout au plus, puisque je suis italien, puis-je céder au plaisir de penser que notre climat a soutenu Champollion dans sa quête de l'ancienne demarche d'esprit des Grecs. Pourtant cela nous entraîne à une remarque : l'entrée de l'Égypte dans l'histoire, que nous devons à Champollion, n'est pas encore effective dans le domaine courant; le misérable chapitre consacré à l'Égypte ancienne dans nos livres d'histoire générale, surtout dans ceux des écoles en témoigne suffisamment.

Dans ces mêmes *Lettres au Duc de Blacas* et dans sa correspondance privee en 1824, Champollion proposait, en décrivant les statues du Musée de Turin, une méthode très cohérente pour la critique d'art. Personne n'en a jamais plus parlé. J'essaierai de la mettre en valeur en 1974 dans notre Musée, 150 ans apres la visite à Turin de Champollion

Passons maintenant à l'histoire de l'écriture, sujet qui nous occupera plus longuement. La toute première partie de son travail, le déchiffrement, avait été menee par Champollion « par essais pas à pas ». On s'attendait à ce que ses conclusions fussent projetees sur l'horizon hellenique par les savants qui le suivirent, utilisant la decouverte soit pour transformer en science l'histoire de l'écriture, soit pour mieux éclairer, réciproquement, les caractéristiques de la graphie égyptienne. Aujourd'hui, au contraire, on a publié plusieurs traités exhaustifs de cette histoire (Diringer, Cohen) et des essais sur le déchiffrement des écritures disparues; mais ils sont tous défectueux dans la terminologie (il suffit de voir un monstre comme « l'écriture pseudo-hiéroglyphique de Byblos »), et ils sont affectés de la même banalité que les anciennes classifications; par conséquent, à présent, nos descriptions de l'écriture égyptienne sont, elles aussi, inexactes.

Celui qui vous parle a tâché de construire un système theorique du phénomène en question; il n'a pas la prétention qu'il soit accepté, ou acceptable, mais il voudrait en répeter quelques propositions initiales, seulement pour demontrer par un exemple quelle serait l'utilité de ce travail et quelle contribution Champollion même y a donnée.

1) Écrire, c'est exprimer des idees par des élements visibles disposés dans une série, mobiles, se composant suivant des règles déterminees. Cela entraîne une analyse de l'idee et une convention entre celui qui écrit et celui qui lit sur la signification des élements et leur composition.

2) En revanche, la figuration exprime des concepts et des idées par des élements visibles, chaque fois nouveaux et rapprochés, de façon nouvelle, d'un ensemble homogene; elle est synthetique et comprehensible à n'importe qui A mi-chemin des deux, la pictographie exprime des concepts par des figures naturalistes chaque fois nouvelles, alignees dans des contextes très simples et immédiatement compréhensibles

3) Les signes graphiques se composent chacun de quatre facteurs, deux esthetiques, à savoir la forme et le style, et deux sémantiques, à savoir la signification et l'expression Ces facteurs peuvent prendre des aspects différents C'est-à-dire que la forme peut être celle d'un objet de la nature (nous definirons alors le signe physiogramme) ou bien abstraite (semagramme). Le style peut être lapidaire ou manuscrit. La signification peut porter le concept directement (idéogramme), ou bien donner un son (phonogramme, qui peut être logogramme ou bien notation musicale) qui à son tour porte le concept. Enfin, suivant l'expression, le signe peut être autonome ou complementaire

4) En particulier, le physiogramme peut représenter une chose et symboliser cette même chose (isogramme), ou bien, au contraire, une autre et différente (allogramme).

5) Le logogramme peut en particulier symboliser un mot (épogramme) ou un son pur du langage (phemigramme).

6) Nous appellerons physiographie une écriture particulière qui emploie une série formée *pour la plupart* de physiogrammes; de même pour la sémagraphie, l'idéographie et la logographie; l'alphabet est une série de phemigrammes symbolisant tous les sons elémentaires d'une langue; les écritures alphabétiques sont celles qui emploient exclusivement un alphabet . il faut remarquer à ce propos que l'écriture égyptienne, qui possédait un alphabet, n'était pas alphabétique.

7) Les quatre facteurs se présentent independamment les uns des autres : on a des physio-idéographies (écriture chinoise archaïque) aussi bien que des physio-logographies (égyptienne classique), des séma-idéographies (les mathématiques modernes) et des sema-logographies (grecque, latine, arabe).

8) Dans chacune des écritures particulières, la forme du graphème est toujours constante, même si elle se presente souvent dans des styles differents, suivant le support d'écriture : par exemple les écritures créées comme lapidaires possèdent toujours une forme manuelle (voir par exemple les écritures égyptienne et latine). La signification, au contraire, dans plusieurs, varie, suivant le contexte, de idéo- à logogramme et, comme telle, de iso- à allogramme, de épo- à phémigramme C'est le cas des graphemes égyptiens, suméiens et chinois modernes.

9) D'epoque en époque, une écriture peut changer de physio- à sémagraphie (sumérienne-akkadienne; chinoise archaïque-classique; manuelle égyptienne classique-tardive) et de idéo- à logographie (chinoise classique-moderne).

Tout cela suffit pour notre hypothèse de travail. Les références réiterées à l'écriture égyptienne ont assez confirmé, à notre avis, la première partie de notre thèse. Pour ce qui

concerne la deuxième, et par rapport encore à Champollion déchiffreur, il est facile d'isoler à ce point un phénomène.

Dans le monde occidental, d'un côté l'accouplement de « forme abstraite et signification phonétique », établi pour la première fois avec l'écriture grecque, et de l'autre le manque de distinction entre écriture, pictographie et représentation, qui ont duré l'un et l'autre pendant des millénaires, ont porté l'habitude mentale d'attribuer à toute sémagraphie une signification phonetique (en se passant du temoignage contraire, imposé depuis le XVIIIe s., représenté par l'ecriture des mathématiques) et, par induction, au contraire, à croire que toute physiographie symbolise un concept

C'est pour ce motif que Young réussit en peu de temps à déchiffrer le démotique, qui était une séma-logographie, tandis que Champollion employa de longues annees pour se rendre compte que la physiographie egyptienne n'etait pas une idéographie — comme les Grecs, déjà sujets à ce conditionnement, l'avaient décrit — mais une logographie.

D'autre part, si l'on tient compte de l'analyse suivant les facteurs du signe graphique et des donnees les plus anciennes à l'égard de l'ecriture egyptienne, il parait evident qu'elle n'est pas née d'expériences accumulées lentement dans un processus inconscient, mais qu'elle a été créée par la même extraordinaire rationalité qui édifia dans l'Égypte archaique l'État administratif pyramidal, la numération décimale, la mesure lineaire, le calendrier La même analyse et la presence égyptienne en Syrie depuis l'Ancien Empire nous obligent à laisser de côté toutes les hypothèses accumulées dans le passé sur l'origine de l'alphabet phénicien, et à le considerer comme une invention tirée de l'écriture classique égyptienne, par un autre procédé lucide créatif dans un milieu d'expérimentation graphique fervente.

En outre, l'égyptologie emploie, tant dans l'archéologie que dans la philologie, trop de termes qui signifient une

chose et en indiquent une autre ou même plusieurs autres; il en résulte un argot initiatique et « misleading », qui acquiert à notre discipline peu d'estime chez les savants d'autres spécialités et conduit à une mauvaise compréhension de la civilisation égyptienne, qui demeure traitée à part, sans être insérée dans le cours général de l'histoire de l'antiquité. Quelle valeur ont désormais les définitions « d'écriture hiéroglyphique », « hiératique » et « démotique » ? Ne serait-il pas beaucoup mieux de proposer une terminologie exacte et de dire que les Égyptiens créèrent une physiologographie (avec les variantes sémantiques susdites) lapidaire et traduite en manuelle pour la graphie sur papyrus, que les deux graphies changerent à l'Époque Ptolémaïque, d'ou, pour conclure, on peut distinguer une « graphie égyptienne lapidaire classique » et une « tardive », une « manuelle classique » et une « tardive » ?

Entre autres choses, avec les deux premières définitions, on mettrait clairement en évidence l'exigence de faire des études sur l'epigraphie, en particulier sur la lapidaire tardive, sujet qui, jusqu'à présent, a été pratiquement ignoré

Des éclaircissements de ce genre — je ne prétends certainement pas que ce soient seulement ceux que je viens de proposer — à l'œuvre scientifique de Champollion seraient, peut-être, avec une nouvelle édition de la correspondance, le meilleur hommage que l'on pourrait rendre, cent-cinquante ans après le déchiffrement, à cet illustre enfant de la France et, permettez-moi d'ajouter, un peu aussi de l'Italie.

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

Pour les œuvres de Champollion qui marquent les étapes de son travail de recherche, voir Hartleben, *Champollion, sein Leben und sein Werk*, Berlin 1906, avec une abondante bibliographie.

En ce qui concerne le séjour de Champollion à Turin, voir Hartleben, *o.c.*, I, p. 500 sq.; *Lettres de Champollion le Jeune recueillies et annotées* par Hartleben, I, *Lettres écrites d'Italie* (*BE* 30), Paris 1909; Curto, *Il torinese colosso di Osimandia* in *Bollettino della Società Piemontese di Archeologia e Belle Arti*, Nuova serie, 18, p. 5-26, *Gazzetta Piemontese* (publication intermédiaire entre le *Journal Officiel* et un quotidien d'information) n° 68 du 8 juin 1824, p. 364; n° 71 du 15 juin, p. 380; n° 74 du 22 juin, p. 399; n° 126 du 21 octobre p. 704, n° 151 du 18 décembre, p. 850.

Sur les publications italiennes qui illustrèrent l'œuvre de Champollion, voir Sevin [illegible] de R[illegible] *Essai de bibliographie de Champollion le Jeune (1790-1832)*, in *Rev. Champollion* [illegible] p. 61 sq.; C[illegible] *A[illegible] di due egittologi dimenticati*: [illegible] Gazzera, [illegible] in *Istituto Lombardo, Ac. di Scienze e Lettere*, *Atti del Convegno su la Lombardia e l'Oriente*, Milano, 1963, p. 96, 100, 122; G. Gazzera, *Applicazione della dottrina del sig. Champollion minore ad alcuni monumenti geroglifici del Museo Egizio de Torino*, in *Mem. Ac. Scienze Torino*, S. 1, t. 29 1825 : l'œuvre se compose d'un exposé des doctrines de Champollion et d'une description des monuments royaux du Musée de Turin; la description a été publiée en volume séparé; *Descrizione dei monumenti egizi*, Turin 1837; G. Cordero di San Quintino, *Lezioni archeologiche...*, Turin 1824, quatre leçons, dont la 2e et la 3e, ont été aussi publiées dans les *Mem. Ac. Scienze Torino*, S. I, t. 29 1825; *Antologia* 9, Florence 1823 p. 125 sq. (trad. en italien de la *Lettre à M. Dacier*); 11, 1823, p. 1 sq. (réfutation par Valeriani); 19, 1825, p. 79 (Kosegarten, rapport sur la *Lettre à M. Dacier*) et 143 sq. (l'abbé Zannoni salue Champollion à Florence); 22, 1826, p. 80 sq. et 24, 1826, p. 38 (avec les résumés de la *Première* et *Seconde Lettre au Duc de Blacas*); *Nuovo Giornale dei Litterati*, Pise 1825, fasc. 24, p. 200 sq. et fasc. 25, p. 3 sq. (Rosellini, *Il sistema geroglifico...*); *Bessarione*, S. II, A. 9, 1904, p. 247 sq. (sur Champollion à Livourne).

JACQUES-JOSEPH ET JEAN-FRANÇOIS CHAMPOLLION LA NAISSANCE D'UN GÉNIE

Ch. O. CARBONELL

Le difficile pour l'historien de l'histoire, c'est que les repères que sont les événements — qui scandent le chemin habituel des historiens, comme les bornes le long d'une route —, ne lui apportent pas l'impression réconfortante de voir les choses évoluer dans un sens intelligible, ni même progresser.

Quant aux événements historiographiques, ils sont ce que sont les événements littéraires ou artistiques : la conséquence de deux attitudes contradictoires qui, seules, peuvent forcer l'attention des contemporains : le sacrifice rendu à la mode, au snobisme d'une part, la recherche du scandale d'autre part : deux attitudes que la postérité juge disqualifiantes...

Grâces soient donc rendues à Jean-François Champollion et à l'*euréka* du 14 septembre 1822. Enfin un événement net doublement repérable, dans l'espace — c'était au 28 de la rue Mazarine — et dans le temps. Enfin un progrès, et quel progrès !

Mais parce qu'il s'agit d'une découverte, l'opinion croit qu'à la brève fulgurance du cri d'Archimède correspond la brusque émergence d'un esprit hors du commun, la naissance d'un génie. Et Jean-François Champollion, pour elle, est un génie. En fait, derrière l'apparente adulation, le mot recouvre le refus confortable de comprendre comment un individu a pu sortir de la commune médiocrité.

Mon propos est d'étudier les chances que, tout au long de sa vie, Jean-François Champollion rencontra, et qui lui donnèrent, un jour, sa chance. Hier, Jean Leclant a montré que la découverte de 1822 s'enracinait dans les lents et tâtonnants progrès qui délimitaient de plus en plus étroitement le champ des hypothèses, dans la rapide accumulation des matériaux sur lesquels s'exerçaient des clés de plus en plus adéquates. Je voudrais, comme lui — avec moins de science bien sûr, mais avec autant de force convaincante, je l'espère —, vous montrer que toutes les chances qu'a connues Champollion le Cadet portent un nom et ont un visage : ceux de son frère — son aîné de 12 ans — Jacques Joseph Champollion, dit Champollion-Figeac.

Faire naître une vocation d'abord, l'armer et la nourrir ensuite, la défendre contre les tentations suicidaires du découragement et contre les embûches des jaloux enfin, telle fut pendant vingt ans l'œuvre obscure et difficile de Jacques-Joseph Champollion-Figeac. Ainsi fabriqua-t-il ce que d'aucuns appellent un génie. S'il y a là quelque mystère, il est simple et beau; l'explication du génie y tient en un mot : l'amour.

Qui était ce frère aîné que Jean-François a très tôt admiré et adoré? Les archives familiales de Vif conservent des documents inédits qui permettent de répondre assez précisément à cette question : il s'agit, d'une part, d'un cahier dans lequel, âgé de vingt ans à peine, Jacques-Joseph, fraîchement

installé à Grenoble où il travaille dans la maison de commerce de ses cousins Rif, consigne les souvenirs de sa jeunesse figeacoise et, d'autre part, d'un dossier constitué de notes de lectures dans lesquelles le collégien qu'il avait été — de 1790 à 1794 — et l'éphémère employé d'administration locale qu'il était devenu ensuite, avait recopié les articles de journaux ou les extraits de livres qui l'avaient le plus vivement intéressé[1].

Trois thèmes l'emportent nettement sur les autres dans ce florilège disparate : l'admiration pour le général Bonaparte, une vive curiosité pour l'insolite (un homme de 113 ans, un diamant de 193 carats découvert tout taillé), une attention toute particulière pour l'Egypte ancienne et pour ses monuments. Au sujet des pyramides, Jacques-Joseph recopie toutes sortes d'indications, même les plus farfelues, telle l'estimation de la dépense en ail, raves et oignons — 366 000 écus — occasionnée par l'alimentation de 360 000 hommes pendant vingt ans.

C'est cette curiosité passionnée qui le pousse, en 1798 — il a alors vingt ans —, à solliciter la faveur d'être attaché à l'expédition d'Egypte. Ses mérites personnels sont, à l'époque, fort minces : il n'a pas achevé ses études secondaires, le collège de Figeac ayant été fermé en 1795, et n'a, bien sûr, rien produit.

Malgré l'intervention en sa faveur d'un sien cousin, capitaine et membre du corps expéditionnaire, sa demande est rejetée. La tradition familiale rapporte que Jacques-Joseph en fut si affecté que les siens s'interdirent désormais de

1. On a conservé à cette communication le ton « oral » qui fut le sien. En conséquence les références précises des documents utilisés ici ont été volontairement omises. On renverra le lecteur curieux de plus de faits ou soucieux de connaître l'origine et les sources de ce rapide exposé à la thèse de Troisième cycle soutenue en 1970 à l'Université du Mirail : Ch. O. Carbonell, *Champollion - Figeac, 1778-1867, sa vie et son œuvre, contribution à l'histoire de l'historiographie, de la presse et de l'enseignement en France dans la première moitié du XIXe siècle*, 2 vol. sous presse.

parler devant lui de l'Egypte et d'en prononcer même le nom. Vrai ou inventé, l'épisode de cette tentative d'évasion est dans la droite ligne de ce que les documents nous apprennent du paysage intérieur dans lequel se mouvait l'imagination du jeune Champollion-Figeac : quête du mystère, soif d'aventures lointaines, culte du héros, amour de la gloire...

N'est-il pas troublant de constater que ces attitudes caractérisent Jean-François quelques années plus tard, que le déchiffreur du « mystère » des hiéroglyphes, le voyageur dans la « lointaine » Égypte, deviendra à partir de 1822 une « gloire » nationale ? De là à dire que par un singulier transfert, une véritable osmose, Jacques-Joseph ait réalisé ses chimères à travers la vie de son jeune frère, et qu'il l'ait fait volontairement, patiemment, il n'y a qu'un pas, que nous allons franchir.

En 1801, Champollion-Figeac fait venir Jean-François auprès de lui à Grenoble. Les raisons qu'il invoque dans les lettres qu'il échange avec ses parents sont strictement scolaires. Fantasque et indiscipliné, le cadet fait le désespoir de l'abbé Calmels, l'ancien précepteur de Jacques-Joseph, devenu celui de son cadet. Le grand frère se charge de discipliner, d'instruire et d'élever le « galopin » dont nul ne vient à bout à Figeac.

Il est, en fait, à cette décision, d'autres raisons que nous devinons. Sensible, fragile même — psychiquement comme physiquement — Jacques-Joseph supporte mal sa solitude grenobloise. La présence de Jean-François va lui permettre de reconstituer la chaude cellule familiale. Et s'il n'est pas exagéré de répéter après d'autres que Champollion-Figeac fut pour son cadet un véritable père, il n'est pas interdit de dire qu'il joua aussi auprès de lui, enfant devenu adolescent, le rôle d'une mère.

D'autre part, Jacques-Joseph se pique d'être un pédagogue. Le petit cahier de Vif témoigne de ses curiosités pour l'art et les techniques de l'enseignement. Il deviendra du reste professeur — à la Faculté des Lettres de Grenoble de 1809 à 1815, puis à l'École des Chartes, sous la Monarchie de Juillet — et s'intéressera passionnément aux expériences d'enseignement mutuel qui se multiplient au lendemain des Cent Jours.

Enfin on peut penser que cet homme jeune mais pessimiste — « peu de choses suffit à mon bonheur », constate-t-il à la dernière ligne de son cahier, « si je puis être heureux » — que cet ambitieux déçu — ses réussites mêmes lui semblent toujours inachevées et sont toujours éphémères — que ce Rastignac intellectuel devenu par la force des choses un César Birotteau de province, veut donner à son frère les chances qu'il n'eut pas et connaître, à travers la réussite d'une carrière hors du commun, la revanche sur un sort qu'il juge immérité.

Polygraphe par nécessité — il sera tour à tour, et parfois tout à la fois, bibliophile, archéologue, épigraphiste, numismate, historien de la littérature, chronologiste, paléographe —, il fera de son frère un orientaliste possédé du seul démon de l'Égypte ancienne... Autodidacte ayant appris à déchiffrer les inscriptions latines grâce aux leçons qu'Aubin-Louis Millin lui donnait par correspondance, et l'arabe grâce aux conseils, eux aussi épistolaires, de Don Raphael, il voudra que Jean-François, à peine bachelier, fréquente l'École des Langues orientales.

Imaginons un instant les premières années de vie grenobloise de Champollion-le-jeune. De 1801 à 1804 (date de son entrée au Lycée où il sera pensionnaire), il dort et travaille dans l'étroite bibliothèque que Jacques-Joseph a aménagée dans une des deux pièces du petit appartement que ses cousins lui ont prêté. Ce sont justement les années où, chez Champollion-Figeac, se déploie une passion dévorante et ruineuse pour les livres. Il revient de ses voyages d'affaires à

Rouen, Paris, Beaucaire... avec de gros colis dont il sort, sous les yeux émerveillés de son cadet, une « Imitation de Jésus-Christ » millésimée 1483, *le* « Graevius » et *le* « Gronovius », bibles des archéologues du temps, les grands classiques grecs et latins, dans le texte bien sûr. Jacques-Joseph s'est abonné au *Magasin Encyclopédique* de Millin, la seule revue savante qui existât alors.

A son correspondant et ami Gariel, alors en Suisse, il écrit :

« Je te laisse toute latitude pour acheter des livres, ... en principe tout ce à quoi on ne comprend rien est à ma convenance, ainsi hébreu, syriaque, sanscrit, tartare, chinois, persan et surtout langues antiques. »

Aussi arrive un jour une grosse caisse, expédiée de Bale, dont le récépissé nous est parvenu :

« Il y a dans cette caisse adressée à M. Champoléon le neveu, négociant Grande Rue, à Grenoble, vingt-huit volumes dont hébreux, syriaques, chaldéens, grecs ou latins... 22... »

Ces livres ne sont pas destinés à tapisser des murs jugés trop nus. Jacques-Joseph les lit, les étudie même. A son jeune frère qui vient à peine de dépasser la dixième année, il n'apprend pas seulement l'orthographe, la grammaire, l'arithmétique, le latin et le grec, mais aussi des rudiments d'hébreu. Quant aux cours de dessin, ils sont remplacés par la minutieuse transcription des alphabets les plus lointains et les plus mystérieux.

Telle fut l'éducation exceptionnelle que reçut de son aîné Jean-François Champollion à l'âge où l'esprit s'éveille, où les vocations naissent et où, tous les psychologues sont aujourd'hui d'accord pour le dire, les capacités d'emmagasinement des connaissances sont à la fois les plus vastes et les plus souples.

Il est certes difficile d'imaginer ce que durent être ces années d'intimité affectueuse, d'enseignement mutuel, de boulimie archéologique et linguistique. Dans cet univers quasi-carcéral, l'intelligence du cadet, constamment aiguisée et surexcitée au contact de l'indéchiffrable et du mystérieux, acquit des qualités hors du commun, dont certains croiront, plus tard, parce qu'ils ignoreront tout du personnage devenu soudain célèbre, qu'elles étaient des dons. Si prodige il y a, il n'est point tant dans l'adolescent que dans le couple formé par les deux Champollion, l'aîné et le cadet, le « père » et le « fils », le maître et l'élève, Pygmalion et sa statue.

Cette action obscure et tenace ne se démentira jamais. Tout au long du chemin qui consacre le « génie » de Jean-François, Champollion-Figeac est là, « en avant-poste » comme il le dit lui-même.

S'agit-il de révéler aux autres les talents de l'adolescent, du lycéen ? C'est Jacques-Joseph qui obtient de la *Société des sciences et des arts de Grenoble*, dont il est à la fois le membre le plus actif et le secrétaire, qu'elle invite son frère à lire devant elle un mémoire consacré à des « recherches sur la géographie, la langue et les écritures de l'Égypte » (1er septembre 1807).

Quelques jours plus tard, les deux frères prennent le chemin de Paris. Grâce aux recommandations élogieuses de Fourier, de Millin, de Don Raphael, Jean-François est admis comme élève externe à l'École des Langues orientales. Sait-on que ces recommandations n'existent que parce que Champollion-Figeac, qui les a sollicitées, les a tout autant méritées que son frère, mais d'une façon bien différente ?

Du préfet de l'Isère, Fourier — un mathématicien illustre qui, lors de l'expédition d'Égypte, fonda la Bibliothèque du Caire et devint Secrétaire perpétuel de l'Académie d'Égypte —, Champollion-Figeac était devenu un collaborateur et, déjà, un ami.

En 1803, Fourier avait chargé Champollion-Figeac de dresser le *corpus* des Inscriptions latines de Grenoble. Pour le remercier de cette distinction qui allait lui permettre de

penetrer dans le petit monde savant dauphinois Champollion Figeac communiqua au prefet quelques lettres inedites d'Euler qui etaient venues en sa possession Ce qui permit a Fourier de faire une brillante communication a la *Societe des Sciences et des arts* et de donner de lui-meme l'image seduisante d'un prefet humaniste Fourier sut gre a Champollion-Figeac de la discretion qu'il manifesta en cette circonstance, en taisant l'origine de la correspondance qu'il avait utilisée.

C'est a Fourier que Champollion Figeac dedicaça, en 1806, sa lettre sur *L'inscription grecque du temple de Dendera* En cette occasion c'est l'Égypte qui fournit aux deux hommes un nouveau terrain de rencontre intellectuelle, on pourrait meme dire de complicite, puisque tout ce qui touchait à Dendera et à son fameux zodiaque sentait alors le soufre

Enfin et surtout, trop absorbe par ses fonctions administratives et ses recherches physico-mathematiques, Fourier demanda a Champollion Figeac de l'aider à rediger la *Preface historique* a la *Description de l'Egypte* que l'Empereur s'impatientait de ne point voir paraitre Ce fut l'occasion pour Jacques-Joseph de deployer un zele considerable de documentaliste et de secretaire Les archives de Vif contiennent de nombreuses traces de cette collaboration qui ressserra les liens precedemment noues entre les deux hommes et les fit évoluer vers une véritable amitié.

On conçoit des lors que, sollicite par Champollion Figeac Fourier qui, par ailleurs, connaissait et appreciait les talents du « jeune genie » grenoblois ait chaudement recommande aux autorites universitaires la candidature de Champollion le cadet à l'École des Langues orientales

D Aubin Louis Millin, son ancien professeur par correspondance, l'aine des Champollion etait egalement devenu le collaborateur et l'ami Fondateur du *Magasin encyclopedique*, conservateur des Antiques a la Bibliotheque imperiale, membre de l'Institut, Millin passait pour le premier archeologue

de son temps Champollion-Figeac envoya au *Magasin* de nombreuses informations relatives a l'activite historiographique dans le sud-est de la France ainsi que quelques articles touchant a des sujets divers Il entreprit meme, dans les ***Annales du departement de l'Isère*** — le journal de Grenoble ou il ecrivait parfois et dont il devint le redacteur en chef a partir de 1808 — une veritable campagne publicitaire en faveur du *Magasin* qui vit ainsi son maigre tirage s'augmenter de quelques unites chose precieuse pour une entreprise constamment acculee a la faillite Reconnaissant Millin paiera sa dette en plusieurs echeances, en intervenant aupres des autorites competentes pour l'admission de J F Champollion a l'Ecole des Langues orientales puis en obtenant l'election de Jacques-Joseph le 22 juillet 1814, comme membre correspondant de l'Institut classe d'histoire et de litterature ancienne

Quant à Don Raphael, autre intercesseur mis en branle en 1807 il connaissait lui aussi et appreciait Champollion Figeac. Cet ancien moine italien qui avait rendu tant de services a l'expedition scientifique française en Egypte ou il s'etait installe vers 1790, et qui rentre en Europe lors du rapatriement du corps expeditionnaire etait devenu professeur d'arabe a l'Ecole des Langues orientales, etait un ami de Fourier C'est lors de ses visites a la prefecture de Grenoble qu'il avait fait la connaissance de Jacques-Joseph Les deux hommes echangeaient une correspondance scientifique suivie dont l'arabe et les hieroglyphes formaient les sujets favoris

L'episode de l'entree de Champollion le jeune a l'Ecole des Langues orientales nous fournit donc l'occasion de remettre a leur juste place les personnages connus dont les interventions assurement decisives, sont trop souvent presentees comme la preuve de leur bonte de leur prescience et en consequence, comme la preuve que deja le « genie »

de Jean-François était reconnu. En fait, derrière ces puissances tutélaires se tient, caché, efficace, tirant les fils du réseau d'amitiés patiemment construit, le frère aîné, maître tacticien après avoir été maître stratège.

C'est toute la carrière de Champollion le jeune qui est de la sorte orientée, on pourait même dire « fabriquée » Champollion-Figeac devient-il professeur de littérature grecque à la Faculté des lettres créée à Grenoble ? Il obtient de Fontanes que son frère l'y rejoigne comme professeur d'histoire suppléant. Et, comme par hasard, Jean-François y est le suppléant du Nestor de l'érudition grenobloise, le vieil et invalide dramaturge Dubois-Fontanelle dont la nomination à la tête de la Faculté ressemblait fort à une manœuvre destinée à « placer » le plus jeune des deux frères. Champollion, à la mort de Dubois-Fontanelle, lui succède-t-il comme bibliothécaire de la ville de Grenoble ? Il appelle aussitôt auprès de lui comme bibliothécaire-adjoint Jean-François, qui devient ainsi son successeur.

Ce qui importe, en ces circonstances, n'est point tant que Champollion-Figeac donne à son frère une sécurité matérielle, mais que les métiers qu'il lui permet d'exercer, sans être des sinécures, offrent largement à Jean-François le temps de la recherche et les conditions intellectuelles propres à assouvir sa passion Le nombre des étudiants à la Faculté des lettres — toutes disciplines réunies — passa de 8 à 22 entre 1810 et 1813, ce qui, on s'en doute, ne surmenait point les professeurs au nombre d'une demi-douzaine.

Ce n'est pas seulement le *cursus honorum* de son cadet que construit de ses mains J.-J. Champollion-Figeac. C'est aussi les épisodes de son existence qu'il contribue à faire naître lorsqu'ils sont heureux, à adoucir lorsqu'ils ont des conséquences tragiques On connait, par exemple, la célèbre entrevue entre Napoléon Ier et Jean-François Champollion quand, au retour de l'île de d'Elbe, l'Empereur fait étape à Grenoble. Si, au cours de la réception des corps constitués,

l'empereur distingua dans la foule le jeune égyptologue et lui promit de faire imprimer le *Dictionnaire de la langue copte*, c'est que la veille, en tête-à-tête avec Champollion-Figeac dont il avait fait son secrétaire, celui-ci lui avait arraché cette promesse apres qu'ils eussent tous deux évoqué longuement leurs démons familiers des bords du Nil.

Inséparables, les deux frères le sont dans les épreuves comme dans les honneurs A l'heure où la Terreur blanche déchainera sa chasse aux sorcières à travers la France, ils seront tous deux révoqués et tous deux exilés à Figeac. Le remarquable dans l'affaire est que les soupçons de complot républicain et de subversion politique ne portent que sur le plus jeune, moins versatile et moins prudent que son aîné Mais l'opinion, la préfecture et la police les identifient tellement l'un à l'autre, les confondent à tel point, que les poursuites sont engagées à la fois contre Jacques-Joseph et Jean-François, que les dossiers de police, après avoir, en face du nom du premier, énuméré les accusations portées contre lui, se bornent, en ce qui concerne le second, à écrire : « *Idem* », et que les arrêtés préfectoraux les condamnant à l'exil reprennent la même abréviation latine pour notifier la peine à laquelle est condamné celui qui est le second sur la liste, comme il est le second dans l'état-civil.

Certes, en 1817, à la fin de l'exil figeacois, les deux routes se sépareront. Jean-François retrouve son enseignement à Grenoble tandis que Jacques-Joseph va tenter sa chance à Paris où il devient secrétaire particulier de Dacier, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, et rédacteur de nouvelles revues savantes. Mais, lorsqu'à la suite d'une émotion populaire occasionnée par une fausse rumeur, Jean-François Champollion manifeste d'une façon éclatante ses sentiments républicains et, sur l'heure, est définitivement révoqué, c'est tout naturellement que Jacques-Joseph l'accueille au 28 de la rue Mazarine, lui

Dacier

Lettre à M. ~~Dacier~~ ~~[illegible]~~ Dacier,
secrétaire perpétuel ~~[illegible]~~ de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres,
sur les hiéroglyphes Phonétiques employés dans les
Monuments Égyptiens, pour transcrire les titres, les noms &
les ~~titres~~ surnoms des Souverains Grecs et Romains.

—

Monsieur ~~le Baron~~,

Je dois ~~à votre bienveillance~~ aux bontés dont vous m'honorez l'indulgent intérêt que ~~l'Académie a daigné~~ ~~[illegible]~~
~~longtemps~~ que l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres
a bien voulu accorder à mes travaux, en me permettant de lui soumettre mes deux mémoires ~~[illegible]~~ sur l'écriture hiératique ou sacerdotale

et sur l'écriture démotique ou populaire des anciens
Égyptiens, j'oserai ~~enfin~~ ~~[illegible]~~ enfin, après ces deux ouvrages, me flatter d'avoir
~~[illegible]~~ réussi à démontrer que ces deux espèces d'écriture
sont l'une et l'autre, ~~[illegible]~~ non pas alphabétiques ainsi ~~comme~~
qu'on l'avait ~~[illegible]~~ pensé si généralement, mais ~~[illegible]~~
idéographiques, comme les hiéroglyphes mêmes, c'est-à-dire peignant les idées et non pas les sons
d'une langue; et ~~[illegible]~~ croire être parvenu, après dix années
de recherches les plus assidues, à réunir des données presque
complètes sur la théorie générale de ces deux espèces d'écriture,
sur l'origine, la nature, la forme et le nombre de leurs signes,
les règles de leurs combinaisons au moyen de ces signes ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ signes qui remplissent des fonctions purement
logiques ou grammaticales, et d'avoir ainsi jeté les
premiers fondements de ce qu'on pourrait appeler

confie l'éducation de ses enfants, le présente à Dacier, l'introduit à la Bibliothèque de l'Institut et lui donne, une fois encore, les conditions matérielles, intellectuelles et morales nécessaires à la poursuite de ses recherches.

C'est Champollion-Figeac qui entend, seul et le premier, le François soit invité à lire, devant la Classe des Inscriptions et Belles Lettres, son *Mémoire sur l'écriture démotique égyptienne* en août 1822.

C'est Champollion-Figeac qui convainc son frère de mettre une sourdine à l'hostilité, ô combien agressive, qu'il manifeste à l'encontre des orientalistes de l'Académie. La correspondance échangée entre Jacques-Joseph et Jean-François depuis les temps lointains de l'École des Langues orientales témoigne à la fois des talents de polémiste du cadet et du mépris dans lequel il tenait les Jomard, Saint-Martin, Quatremère de Quincy, Raoul-Rochette et autres Silvestre de Sacy.

C'est Champollion-Figeac qui entend, seul et le premier, le « Je tiens mon affaire » du 14 septembre 1822. C'est lui qui compose, tandis que Jean-François tombe dans une léthargie étrange qui durera trois jours, le mémoire contenant les clés de la découverte, qui soigne son frère et qui rédige de sa main la célèbre *Lettre à Dacier*.

Le document retrouvé à Vif et publié ci-contre pour la première fois, montre à l'évidence que le brouillon a été écrit par Jacques-Joseph et que cette lettre était à l'origine destinée à Monsieur de Sacy, président de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Nul doute que Jean-François, qui considérait ce dernier comme un « médiocre » qui n'avait jamais été autre chose qu'un « traducteur et un retraducteur », ne soit à l'origine du changement de destination et de l'envoi de la lettre à Dacier, protecteur et bienfaiteur de son frère.

Ainsi, jusqu'à l'*euréka* du 14 septembre 1822, le rôle de Champollion-Figeac est-il aussi considérable et déterminant qu'obscur et ignoré : ce « génie » que soudain tous découvrent, il l'a fait naître, il l'a fortifié, il l'a accompagné pas à pas jusqu'à sa révélation au monde étonné.

Mais il ne suffit pas de faire naître une vocation, de l'armer et de l'aider à s'épanouir. Il faut, surtout lorsqu'il s'agit d'une recherche aussi longue, aussi irritante, aussi simple en apparence et aussi complexe en réalité, il faut la défendre contre la tentation au renoncement. Ici, durant vingt ans, l'échec fut quotidien puisque, d'une certaine façon, cette invention reposait sur l'usage de la bonne « intuition », sur le surgissement de la bonne « solution », sur la fabrication artisanale d'une bonne « clé ».

C'est là que l'influence de Champollion-Figeac sur son cadet fut capitale, car il était le seul qui pût user d'autorité morale vis-à-vis de l'esprit rebelle et ombrageux qui était celui de Jean-François. Champollion le jeune avait en effet une crainte maladive, une angoisse perpétuelle de toutes choses. Ame romantique, il faisait sienne et incarnait la définition de Gœthe : « Der Romantike ist krank ». Les portraits du temps nous le montrent, visage fin, traits légèrement efféminés, regard rêveur, mélange de René et d'Adolphe, sensible jusqu'à la fragilité. Misanthrope aussi : « Quant à moi, je tâcherai d'acheter un tonneau, comme Diogène » écrit-il à son frère durant les mois d'incertitude qui suivirent les Cent Jours; il constate, ou croit constater, qu'il est malheureux et malchanceux :

« Je crois fermement que je suis né dans un mauvais moment et que rien de ce que je désire le plus ne réussira jamais » (lettre du 15 juin 1814)... « Je suis entièrement désespéré pour l'avenir; il n'y en a plus pour moi » (lettre du 19 juillet 1815)... « Depuis quelques jours je suis tombé dans une attaque de spleen complet » (lettre de 1818).

Et ce ne sont pas les circonstances parfois difficiles qu'il eut à affronter qui expliquent cet état d'âme morose, pessimiste et plaintif; tel était son tempérament profond et son

caractère habituel puisque, même aux heures les plus exaltantes du triomphe, au moment où la renommée s'attache à lui, il continue à avoir mal à l'âme, comme le prouve cet aveu qu'il fait à son frère à l'heure où l'Italie l'accueille et le fête comme un héros :

« Je regrette, lui écrit-il, je regrette souvent de n'avoir pas appris un métier plutôt que de m'être mis au service des neuf pucelles. Ma bile commence à reprendre le dessus et le spleen me fait de fréquentes visites » (lettre du 7 janvier 1825).



Portrait de Jean-François Champollion, par Madame Rumilly.

A toutes ces confidences, à toutes ces plaintes, ces craintes, ces hésitations, ces renoncements, Jacques-Joseph répond par d'inlassables encouragements : « Sois tranquille, lui dit-il en 1821, je suis en poste avancé pour toi... ». La belle et juste expression ! Mais, pudiques comme il n'est pas permis de l'être à cette époque d'épanchements et de confessions publiques, les deux frères exprimèrent toujours leurs sentiments réciproques avec la plus extrême retenue. Parfois pourtant un cri échappe à l'un ou à l'autre : dans ce poème, par exemple, composé par Jean-François en l'honneur du mariage de Jacques-Joseph, en 1807 :

« Maître de l'Univers, toi mon Dieu, toi mon Père...
Ecoute, entends ma voix! Que je sois exaucé!
Un frère, tu le sais, dès ma plus tendre enfance,
Acquit des droits sacrés à ma reconnaissance...
Oh! fais que mes succès justifient son espoir;
Que je sois vertueux et qu'il puisse le voir!
Fais qu'à mon tour enfin lui prouvant ma tendresse,
Je puisse par mes soins soulager sa vieillesse! »

Dans cette lettre, écrite onze ans plus tard, lorsque l'exil à Figeac prenant fin les deux frères se séparèrent, Jean-François, regagnant Grenoble, écrit à Jacques-Joseph devenu parisien :

« Il y a longtemps que tu me prouves que moi, c'est toi. Mon cœur m'assure que nous ne ferons jamais deux personnes. Maudit soit le jour qui amènerait cette distinction! Elle est impossible, puisqu'elle ne pourrait naître qu'à l'instant où je serai un ingrat. Le présent, le passé, ce que j'étais, ce que je suis, ce que je serai, tout m'empêchera de l'être. Adieu. »

Outrance littéraire et exagération romantique ? Que non point. Ce que nous avons vu de ce couple fraternel confirme la profondeur des sentiments, l'identité des tempéraments, l'osmose des idées qui liaient les deux frères. Le 14 septembre 1822 ne verra aucune rupture dans l'extraordinaire parallélisme de ces deux destinées; tout au plus peut-on dire que

par contraste avec la lumière qui inonde la route que va suivre Jean-François, Champollion-Figeac disparaît davantage encore dans l'ombre de son cadet. Et son dévouement sans faille ira jusqu'au-delà de la déchirure béante que la mort va brutalement creuser entre eux en 1832.

Il ira jusqu'au culte excessif qui poussera Jacques-Joseph à conserver par devers lui certains manuscrits de Jean-François, ce qui lui vaudra l'infamie d'une condamnation pour vol et détournement de biens publics. Sans doute avait-il pris au pied de la lettre la phrase que lui avait écrite son frère : « Il y a longtemps que tu me prouves que moi, c'est toi ». Qui eût pu songer, en effet, dans ce tribunal parisien, qui pourait songer dans la postérité, oublieuse de la plupart des valeurs qui font le prix de l'homme, que pour une fois la lettre et l'esprit coïncidaient et se confondaient, comme s'étaient confondus deux êtres chez qui le cœur tenait plus de place que l'intelligence ?

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

COLLÈGE DE FRANCE

Place Marcelin-Berthelot, Paris (5e)

COMPOSITION DU BUREAU

Président .... M. Jean LECLANT, Professeur à la Sorbonne.

Vice-Présidents .... M. Jean VERCOUTTER, Professeur à la Faculté des Lettres de Lille.

M. Jean SCHERER, Professeur à la Sorbonne.

Secrétaire .... Mme France LE CORSU.

Trésorier .... M. Guy BEAUFORT.

Correspondance administrative et bulletin :

Mme F. LE CORSU, Cabinet d'Égyptologie, Collège de France, place Marcelin-Berthelot, Paris (5e).

Correspondance financière :

Société Française d'Égyptologie (même adresse).

Compte de Chèques Postaux :

No 2093-33 Paris.

Compte bancaire :

Banque Rotschild, 21, rue Laffite, Paris (9e). (Libeller les chèques à l'ordre de : « Société Française d'Égyptologie ».)

REVUE D'ÉGYPTOLOGIE

Directeur .... M. Georges POSENER, Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France.

Correspondance scientifique :

Cabinet d'Égyptologie, Collège de France, place Marcelin-Berthelot, Paris (5e).

Correspondance commerciale et commandes :

Éditions KLINCKSIECK, 11, r. de Lille, Paris-7e.